

MENINA

UN FILM DE CRISTINA PINHEIRO





MENINA

UN FILM DE CRISTINA PINHEIRO

Dossier conçu par l'association Génériques
Rédactrice du dossier : Oriane Huchon

Pour tout renseignement : Génériques
34 rue de Cîteaux
75012 Paris
tél : 00 33 (1) 49 28 57 75
courriel : contact@generiques.org

Table des matières

Introduction.....	3
Fiche technique & synopsis.....	4
Dans les programmes.....	5
Histoire politique du Portugal au XX ^e siècle.....	6
La politique migratoire de la France (1960-1989).....	9
Entretien avec Marie-Christine Volovitch-Tavares.....	11
Activité 1 - Histoire.....	17
Activité 2 - Enseignement moral et civique.....	19
Éléments de correction - Activité 1.....	21
Éléments de correction - Activité 2.....	23
Bibliographie - Pour aller plus loin.....	26

A propos de Génériques : Créée en 1987, l'association **Génériques** a pour objectif de préserver, sauvegarder et valoriser l'histoire de l'immigration en France et en Europe. Organisme de recherche et de création culturelle sur l'histoire et la mémoire de l'immigration en France aux XIX^e et XX^e siècles, elle met en oeuvre des activités scientifiques et culturelles.

Menina (« la fille » en portugais) raconte l'histoire de Luisa et de sa famille, immigrés portugais vivant dans le sud de la France en 1979. Ses parents ont fui le Portugal de Salazar *o salto*, c'est-à-dire « en sautant » par-dessus les frontières espagnole et française de manière clandestine, parcours particulièrement périlleux. Luisa, elle, va à l'école et est bien intégrée, comme son grand frère Pedro. Elle se considère française et rejette systématiquement ses origines portugaises. Elle reprend ses parents lorsqu'ils font des fautes de français, elle insulte sa voisine de « sale portos ». Elle connaît mal l'histoire du Portugal, dont ses parents lui parlent peu. Luisa demande qui est ce Saint Lazare (Salazar) dont tout le monde parle, sans obtenir de réponse de leur part. Elle a besoin de se construire, de trouver sa place entre ses deux cultures, de comprendre qu'elle n'a pas nécessairement besoin de choisir l'une ou l'autre.

Ce film explore, à travers les yeux d'une enfant de dix ans qui tente de déchiffrer les non-dits de sa famille, les questions d'exil,

de dictature, d'intégration dans une nouvelle société, d'identités culturelles plurielles et les difficultés de la vie d'immigré en France. Le long métrage s'ouvre sur la célébration de la Révolution des Œillets par les Portugais de son quartier et s'achève sur le feu d'artifice du 14 juillet, plaçant d'emblée Luisa et sa communauté dans la dualité, le syncrétisme culturel et linguistique typique des populations immigrées. La réalisatrice, Cristina Pinheiro, est née à Tours. Menina est un film autobiographique qui raconte la relation de la réalisatrice avec son père et sa mère, la fuite de ses parents, son rapport à l'histoire du Portugal et à ses racines, l'adieu lent à son père malade.

En 2017 la problématique de l'immigration est plus que jamais d'actualité. Sans parler de la dite crise migratoire en Méditerranée, les Portugais aussi ont repris la route de l'émigration depuis la crise financière de 2008. Ils ne fuient plus la guerre coloniale ou la dictature, mais le chômage, la pauvreté et la stagnation économique. La situation actuelle fait écho au passé. Ce

film poétique et doux propose une vision personnelle du quotidien d'une famille qui a fui la guerre, la violence politique et la pauvreté dans l'espoir de jours meilleurs en France. L'histoire de Luisa et de ses parents, c'est l'histoire de beaucoup de familles immigrées. C'est pourquoi ce film constitue un excellent support éducatif pour aborder diverses thématiques. Le professeur pourra ainsi amener les élèves à débattre sur des questions d'identité, de discrimination, de citoyenneté, de dictature, de bilinguisme et de migrations, que ce soit en Histoire ou en Enseignement moral et civique, au collège ou au lycée. Menina peut aussi être étudié en cours de portugais (LV1 ou LV2) tant du point de vue culturel que linguistique, car le jeu du bilinguisme est intéressant. Ce dossier est destiné prioritairement à des collégiens. Il propose des activités applicables en cours d'Histoire-Géographie et d'Enseignement moral et civique dans des classes de Troisième.



Fiche technique

MENINA

Sortie le : 20 décembre 2017

Un film de : Cristina Pinheiro

Avec : Naomi Biton, Nuno Lopes, Beatriz Batarda...

Langues : Français et Portugais

Pays : France

Année : 2017

Durée : 97 minutes

Image : 2:39

Son : 5.1

Synopsis

Je m'appelle Luisa Palmeira, j'ai dix ans. Ma famille, c'est tous des Portugais. Mais moi, je suis Française, j'suis pas comme eux, j'fais pas de faute quand je parle. Ma mère, elle est plus belle que Marilyn Monroe, sauf quand elle met ses lunettes. Mon père, il a une moto rouge et il me laisse gagner au bras de fer. L'autre jour, il m'a dit qu'il allait disparaître. Mais moi, je le crois pas.

Dans les programmes

Matière	Niveau	Programmes / Notions à aborder
Enseignement moral et civique	Collège et lycée	<ul style="list-style-type: none"> - La sensibilité : soi et les autres - La personne et l'État de droit - Égalité et discrimination - Exercer sa citoyenneté dans la République française et l'Union européenne
Histoire	Classe de Troisième	<p>Thème 2 : Le monde depuis 1945</p> <p>Thème 3 : Françaises et Français dans une République repensée</p> <p>« Femmes et hommes dans la société des années 1950 aux années 1980 : nouveaux enjeux sociaux et culturels, réponses politiques. »</p>
Portugais LV1/ LV2	Collège et lycée	<ul style="list-style-type: none"> - Langages - École et société - Voyages et migrations - Rencontres avec d'autres cultures

Quelques repères sur l'histoire politique du Portugal au XX^e siècle

Le régime républicain est proclamé au Portugal en 1911. Instable, la République tombe lors du soulèvement militaire de 1926. Le pays connaît alors 48 ans de dictature, sous un régime autoritaire et corporatiste conçu et mis en œuvre par António de Oliveira Salazar. La révolution des Œillets du 25 avril 1974, engendrée par le soulèvement de jeunes officiers des troupes coloniales, met fin à la dictature. Le Portugal s'engage alors difficilement dans la décolonisation, le pluralisme politique et l'intégration au sein de la Communauté économique européenne (CEE) en 1986.

LA RÉPUBLIQUE (1910 - 1926)

La monarchie portugaise devient très impopulaire à la fin du XIX^e siècle. Le roi Charles I^{er} (1889-1908) est assassiné avec son fils aîné. Son second fils prend le pouvoir mais est chassé par les militaires. La république est proclamée le 5 octobre 1910. La Constitution de 1911 établit un régime démocratique.

Toutefois la situation politique est particulièrement instable : soulèvements militaires, agitation royaliste, instabilité gouvernementale (une quarantaine de gouvernements se succèdent en quinze ans).

LA DICTATURE ET L' « ESTADO NOVO » (ETAT NOUVEAU) (1926 - 1974)

En mai 1926, le général Gomes da Costa organise un soulèvement militaire qui renverse le régime parlementaire. Le général Oscar Carmona l'évince et se fait élire président en avril 1928. Il sera réélu tous les sept ans jusqu'à sa mort en 1951. En deux ans, la dictature militaire ruine les finances du Portugal et provoque l'effondrement de la monnaie, l'escudo. Le professeur d'université António de Oliveira Salazar se

voit alors confier le portefeuille des finances en 1928, avec comme objectif de redresser une situation financière chaotique.

Salazar est élu président du Conseil en 1932. Il crée un système politique dont il est la pièce maîtresse. L'« Etat nouveau » voit sa Constitution promulguée en 1933. En tant que chef de gouvernement, Salazar s'établit en autocrate paternaliste. Les partis politiques sont supprimés et un ordre ultra-conservateur est mis en place, appuyé par l'Église catholique intégriste. La vision de la société se veut traditionnelle, catholique et rurale. Salazar s'appuie sur la police politique



omniprésente et toute puissante, la PVDE, qui devient en 1945 la PIDE. Une assemblée élue tous les quatre ans donne l'illusion d'un régime démocratique.

Jusqu'en 1953, Salazar refuse l'industrialisation du pays et les capitaux étrangers afin de ne pas mettre en danger la monnaie portugaise. Le mode de vie rural est valorisé. Pourtant l'échec de cette politique oblige le dirigeant à lancer une lente industrialisation du Portugal. Lâché par l'Église catholique, embourbé dans des guerres coloniales meurtrières en Angola, en Guinée-Bissau et au Mozambique, mis au ban de la communauté internationale, saigné par les émigrations de masse des Portugais qui fuient le service militaire, la PIDE et la misère, le régime de Salazar connaît de grandes difficultés dans les années 1960. Des émeutes éclatent. Des centaines de milliers de personnes fuient le pays. En 1974, les Portugais constituaient la première communauté étrangère en France avec 750 000 individus.

LA RÉVOLUTION DES ŒILLETS ET LA TRANSITION DÉMOCRATIQUE (1974-1986)

Caetano, le président du Conseil, est renversé par un coup d'État militaire le 25 avril 1974. Cet événement est baptisé « Révolution des Œillets » en raison de la fleur insérée dans le canon des fusils, pour montrer que cette révolution serait non violente. La « junte de salut national » restaure les droits civiques et démocratiques. Des élections libres sont organisées au suffrage universel direct. Le Parlement représentatif ainsi élu élabore une nouvelle Constitution. La guerre est arrêtée dans les colonies. On dissout la police politique. Le général Ribeiro de Spínola devient président de la République.

Dans les années qui suivent, les forces politiques de droite et de gauche s'affrontent et l'unité politique de la révolution disparaît. Le gouvernement tâche de régler la question coloniale au plus vite, dès septembre 1974. Cela provoque des situations dramatiques dans certains territoires nouvellement indépendants, en proie à la guerre civile. La

António de Oliveira Salazar (1889-1970), « Saint Lazare » dans le film

Fils d'une famille pauvre, Salazar est élevé dans une stricte tradition catholique et destiné à la prêtrise. Après une licence en droit, il soutient en 1917 une thèse en sciences économiques et est nommé un an plus tard professeur titulaire à l'université de Coimbra. En 1928, deux ans de dictature militaire ont ruiné le pays et la monnaie portugaise s'est effondrée. Le gouvernement nomme alors Salazar ministre des Finances, mais celui-ci exerce dans les faits le rôle de Premier ministre. En 1932 il devient président du Conseil et fait voter l'*Estado Novo* (l'État nouveau) par plébiscite en 1933. Il reste seul au pouvoir jusqu'en septembre 1968 lorsqu'un accident vasculaire cérébral le contraint à s'écarter de la vie politique. Il meurt le 27 juillet 1970.

La dictature de Salazar se distingue des autres dictatures d'extrême-droite européennes par sa durée (40 ans), le mode d'accession au pouvoir du dirigeant (Salazar n'a pas été élu par les foules mais nommé pour ses compétences économiques), sa politique prudente (neutralité pendant la Seconde Guerre mondiale), et son rapport à l'armée (Salazar est un civil, étranger au monde militaire).

transition démocratique est tendue et le pays connaît pendant plusieurs années une grande instabilité politique.



L'ENTRÉE DANS LA COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE ET LA STABILISATION POLITIQUE

Le Portugal signe à Lisbonne le traité d'adhésion à la CEE en juin 1985. Le pays en devient officiellement membre au 1^{er} janvier 1986. Grâce à l'aide de l'Europe, l'économie portugaise rattrape ses plus gros retards, ce qui provoque des tensions dans les secteurs agricole et textile. Depuis cette date, les politiques économiques des gouvernements successifs

vont dans le sens de la libéralisation, de la rigueur budgétaire, de la lutte contre l'inflation et de la stabilité monétaire.

POUR ALLER PLUS LOIN

Encyclopédie Larousse : Histoire du Portugal

A.H. de Oliveira Marques, *Histoire du Portugal et de son empire colonial : Des origines à l'indépendance*, Coll. Homme et société, Karthala, 1998

Jean-François Labourdette, *Histoire du Portugal*, Fayard, 2000, Paris



Quelques repères sur la politique migratoire de la France (1960-1989)

Année	Événement / Tendances
1945 – 1974	Appel de main d'œuvre étrangère pour la reconstruction de la France. Large recours à la régularisation <i>a posteriori</i> des étrangers arrivés dans le pays
Années 1960	Diversification des sources de recrutement : déclin progressif de l'immigration italienne au profit de l'immigration espagnole surtout après l'accord franco-espagnol de 1961, explosion de l'immigration portugaise après l'accord franco-portugais de 1963 malgré son non-respect par le gouvernement de Lisbonne , reprise importante de l'immigration marocaine après l'accord de 1963 et développement de l'immigration tunisienne, développement très marqué de l'immigration algérienne après la fin de la guerre (1954-1962) et début de l'immigration africaine subsaharienne à partir de 1964.
1974 - 1995	Fin des Trente Glorieuses, mise en place d'une politique de contrôle des flux migratoires
1974 - 1981	<u>Valéry Giscard d'Estaing Président de la République</u> La politique de Valéry Giscard d'Estaing en matière d'immigration se caractérise par l'arrêt de toute nouvelle immigration, par un contrôle rigoureux des entrées et des séjours, l'encouragement à des retours volontaires des immigrés dans leur pays d'origine et par un programme d'insertion de ceux qui sont établis en France.
1974	Suspension de l'immigration des travailleurs et des familles, sauf pour les ressortissants de la Communauté européenne. L'immigration des travailleurs reste suspendue jusqu'en 1977, l'immigration des familles est à nouveau autorisée dès 1975.
1977	Aide au retour volontaire
1978	Mise en place d'un mécanisme de retours organisés et forcés d'une partie de la main-d'œuvre étrangère installée jusque-là régulièrement, et parfois depuis longtemps en France.
1980	Loi Bonnet : prévention de l'immigration clandestine et durcissement des conditions d'entrée sur le territoire.

1981- 1995	<p><u>François Mitterrand Président de la République</u></p> <p>Au début de son premier mandat, François Mitterrand met en place une politique d'accueil des immigrés avec un assouplissement des mesures prises par son prédécesseur. L'immigration devient un sujet politique brûlant. L'alternance politique entraîne à nouveau un durcissement des politiques migratoires.</p>
1981	<p>Assouplissement des conditions de séjour des étrangers résidents en France relativement aux expulsions, au titre de séjour et à l'asile politique.</p> <p>Abrogation des dispositions de la loi Bonnet et introduction d'une série de garanties nouvelles pour les étrangers.</p> <p>Suppression du dispositif d'aide au retour des immigrés et de leurs familles dans leur pays d'origine.</p>
1984	<p>Nouvelle aide à la réinsertion des travailleurs étrangers dans leur pays d'origine et création du titre unique de séjour et de travail de dix ans. Reconnaissance du caractère durable de l'installation en France de la population immigrée.</p>
1986	<p>Loi Pasqua : rétablissement du régime de l'expulsion tel qu'il existait antérieurement à la loi du 29 octobre 1981 ; restriction de la liste des étrangers qui obtiennent de plein droit une carte de résident et celle des étrangers protégés contre les mesures d'éloignement du territoire.</p>
1988	<p>L'ONI (Office National d'Immigration) devient l'OMI (Office des migrations internationales).</p>
1989	<p>Assouplissement de la de la «loi Pasqua» de 1986</p> <p>Loi Joxe : protection contre l'expulsion des personnes ayant des attaches personnelles ou familiales en France, et instauration d'un recours juridictionnel contre les mesures de reconduite à la frontière.</p>

Entretien avec Marie-Christine Volovitch-Tavares

LES PARENTS DE LUISA ARRIVENT CLANDESTINEMENT EN FRANCE DANS LES ANNÉES 1960. POUVEZ-VOUS DÉTAILLER LE RAPPORT DU PORTUGAL AVEC L'ÉMIGRATION ILLÉGALE ?

Le Portugal est un grand pays d'émigration depuis le XIX^e siècle. Les propriétaires terriens et les propriétaires d'usine au Portugal avaient pour politique de garder une main-d'oeuvre nombreuse et mal payée. Par conséquent, les conditions d'émigration étaient compliquées. Il y avait bien les passeports de tourisme et les passeports de migrants, mais les pauvres ne pouvaient obtenir ni l'un ni l'autre. Même pour la classe moyenne, c'était difficile. Le gouvernement avait établi une liste de toutes les professions pour lesquelles on n'avait pas le droit d'émigrer, et elles étaient nombreuses. C'est la raison pour laquelle le Portugal a longtemps refusé de signer un accord de main d'oeuvre avec la France, à la différence de l'Espagne de Franco par exemple. Du coup, les gens partaient illégalement. Mais l'hypocrisie du

régime, c'était de fermer les yeux sur cette immigration interdite.

“ *Partir, c'était s'opposer à la guerre et à la dictature.* ”

Autre fait important : le Portugal a été le premier et le dernier pays colonisateur. De 1961 à 1974, alors que la décolonisation avait lieu partout ailleurs, le Portugal s'est enlisé dans une longue guerre coloniale. En raison de la conscription, l'émigration a été interdite pour les jeunes hommes de plus de 18 ans, puis de plus de 16 ans. Bien qu'illégal, cette émigration était très connue, très répandue, puis très valorisée une fois la dictature tombée. Partir, c'était s'opposer à la guerre et à la dictature.

LUISA TROUVE UNE PHOTO DÉCHIRÉE DANS LES AFFAIRES DE SON PÈRE. A QUOI SERVAIT CETTE PHOTO ?

Marie-Christine
Volovitch-Tavares



Crédit: M.C.
Volovitch-Tavares

Historienne, spécialiste de l'histoire de l'immigration portugaise en France, Marie-Christine Volovitch-Tavares est agrégée d'histoire et chercheuse associée au Centre d'histoire de l'Europe du XX^e siècle (Fondation nationale des Sciences politiques), vice-présidente du CERMI (centre d'études et de recherches sur les migrations ibériques), et un des membres du Comité d'histoire de la mission de préparation du Musée national de l'histoire de l'immigration. Elle a rédigé de nombreux ouvrages dont *Portugais à Champigny, le temps des baraques* (Autrement) et *100 ans d'histoire des Portugais en France* (Michel Lafon).

La photo, c'est très typique de l'émigration *a salto* (*o salto* signifie « le saut » au-dessus des Pyrénées). On payait la moitié du prix du passage, assez cher, au départ. Le migrant déchirait une photo en deux, en gardait la moitié et la famille gardait l'autre moitié. Une fois arrivé à bon port, il renvoyait à la famille la seconde moitié qui alors payait le reste au passeur. Dans une société d'analphabète, ce système permettait de communiquer à distance.

L'IMMIGRATION PORTUGAISE EN FRANCE A-T-ELLE DES PARTICULARITÉS PAR RAPPORTS AUX AUTRES IMMIGRATIONS ?

L'immigration portugaise en France est effectivement différente de la plupart des autres immigrations. Elle se rapproche de celle des Polonais. Les flux d'Italiens, de Belges ou d'Espagnols vers la France, plus ou moins intenses, ont toujours été réguliers. En revanche les Portugais sont arrivés massivement, rapidement, et alors qu'ils étaient très peu nombreux auparavant. Jusque dans les années 1960, ils privilégiaient le Brésil ou les Etats-Unis comme destinations. En France, ils étaient un peu présents pendant la Première Guerre mondiale, environ 1 000 personnes dans la région d'Arras, mais la plupart sont retournés au Portugal ensuite. Ils étaient 10 000 en 1919, 50 000 en 1930 mais seulement 20 000 en 1954. Beaucoup venaient déjà illégalement. Puis la conjoncture au Brésil est devenue beaucoup moins intéressante économiquement. La France a lancé des appels de main-d'oeuvre, et les Portugais sont partis massivement. En 1963, le Portugal a accepté

de signer un accord de main-d'oeuvre mais ne l'a pas respecté. La décennie 1963-1972 est celle qui a vu le plus de départs, avec un pic en 1969-70. Cela correspond aux dates d'arrivée en France des parents de Luisa. Les Portugais étaient donc 300 000 en 1968 et 750 000 en 1974. Ils constituaient alors la première communauté étrangère en France.



“ Les Portugais étaient 750 000 en 1974. Ils constituaient alors la première communauté étrangère en France.

Dans ce film, il faut comprendre les conditions d'émigration des parents. L'émigration portugaise n'était pas organisée, on arrivait dans un pays, la France, dont on ne connaissait rien et où peu de Portugais pouvaient nous accueillir. Il n'y avait pas de réseaux constitués depuis plusieurs décennies comme par exemple chez les Italiens.

LEONOR, LA MÈRE DE LUISA, FAIT DES MÉNAGES; JOÃO, SON PÈRE, DES BRICOLAGES ET DE LA PÊCHE. DANS QUELS DOMAINES D'ACTIVITÉ LES PORTUGAIS ONT-ILS TRAVAILLÉ À LEUR ARRIVÉE EN FRANCE, DANS LES ANNÉES 1960/70/80 ?

La plupart des migrants portugais venait des milieux ruraux. Beaucoup d'entre eux n'étaient jamais sortis de leur village, parce qu'ils travaillaient énormément. Ils survivaient avec un bout de potager, très peu d'argent. Tout d'un coup, ils étaient trans-

plantés dans un système qu'ils ne connaissaient pas. Beaucoup de ces paysans ont travaillé dans le bâtiment et dans l'industrie pour les hommes. Les femmes ont occupé des emplois dans les services domestiques. Elles ont remplacé les bonnes bretonnes et espagnoles. Les femmes de ménage portugaises ont mis un certain temps à accepter d'être déclarées, ce qui leur pose des soucis aujourd'hui pour la retraite.

“ *Les hommes ont travaillé dans le bâtiment et dans l'industrie. Les femmes ont occupé des emplois dans les services domestiques.* ”

Au Portugal, on était taillable et corvéable à merci. En France la même chose s'est reproduite, mais au moins ils gagnaient un peu plus d'argent.

LA FAMILLE DE LUISA HABITE DANS UNE MAISON AU BORD DE LA MER. EST-CE TYPIQUE DES CONDITIONS DE VIE DES PORTUGAIS À LEUR ARRIVÉE EN FRANCE ?

Non, en tout cas pas dès l'arrivée en France. Au départ, l'extrême majorité des Portugais s'est retrouvée dans les bidonvilles dont les plus célèbres étaient Champigny-sur-Marne et Massy. La plupart des bidonvilles a été résorbée dans les années 1970-1972. Ensuite, beaucoup de Portugais ont été logés dans les HLM qu'ils avaient grandement aidés à construire. Le gouvernement a tout fait dans les années 1970 pour valoriser et favoriser l'immigration portugaise d'une part, et d'autre part freiner l'immigration algérienne (libre-circulation entre l'Algérie et la France après la fin de la guerre d'Algérie). Les Portugais étaient régularisés très vite à leur arrivée en France. Malgré le relogement en HLM, beaucoup d'entre eux ont préféré acheter de vieilles maisons, dans des villages dépeuplés (vers Clermont-Ferrand notamment), pour les remettre à neuf. C'est ce qu'on voit dans le film, une vieille maison rafistolée avec les moyens du bord, avec du matériel de récupération des chantiers. Certains Portugais sont toujours aujourd'hui dans des HLM, mais la plupart habitent maintenant dans des petits pavillons.

LE FILM ÉVOQUE LA QUESTION DE L'ISOLEMENT, NOTAMMENT LORSQUE LA GRAND-MÈRE ANNULE SON VOYAGE EN FRANCE. LUISA ELLE-MÊME N'A JAMAIS VU LE PORTUGAL. EST-CE QUE CETTE SITUATION EST COURANTE ?

Faire le voyage au Portugal, ce n'est pas une histoire de moyens. Ceux qui venaient des milieux ruraux ont été exploités en arrivant en France. Ils travaillaient très dur, faisaient deux journées en une ou travaillaient le week-end. Ils vivaient chichement pour mettre de l'argent de côté, afin de construire leur maison au Portugal, sur le terrain familial, ou afin d'acheter une voiture pour aller au Portugal en mettre plein les yeux à ceux qui n'étaient pas partis. Après 1974, dans l'extrême majorité des familles portugaises, une fois par an, on rentrait et on allait voir la famille, même quand on avait vraiment très peu d'argent.

LUIA ET PEDRO PARLENT ET LISENT LE PORTUGAIS, MAIS LUIA PRÉSENTE DE SÉRIEUSES LACUNES EN CE QUI CONCERNE L'HISTOIRE DU PORTUGAL. COMMENT LES COMMUNAUTÉS PORTUGAISES ONT-ELLES TRANSMIS LEUR LANGUE ET LEUR CULTURE AUX ENFANTS NÉS EN FRANCE ?

Les parents portugais se sont battus pour que leurs enfants assistent à des cours de

portugais, surtout à partir de 1974. Grâce à leur engagement, en 1971, l'accord de main-d'oeuvre signé entre le Portugal et la France stipulait que dans les locaux scolaires français, des heures seraient consacrées à des cours de langue et de culture, dispensés par des professeurs portugais. L'équivalent existait avec l'arabe. En parallèle, les parents se sont battus pour la création d'associations

linguistiques, culturelles et folkloriques. On avait même créé des examens *ad hoc* pour prouver que les enfants de primaire scolarisés en France avaient suivi une formation en portugais suffisante pour poursuivre ensuite leurs études au Portugal. Un gros effort a été fait par les parents pour la transmission de la langue et de la culture. Luisa sans doute n'appartient à aucune de ces associations.



Avant le 25 avril 1974, quelques associations portugaises avaient été créées pour retrouver des habitudes du monde rural notamment. Après le 25 avril, les gens étaient plus intégrés dans la société française et avaient pris conscience qu'ils souhaitaient rester en France. Ils ont donc voulu créer des associations pour transmettre leur culture à leurs enfants.

LA PREMIÈRE SCÈNE DU FILM OUVRE SUR LA CÉLÉBRATION DU 25 AVRIL PAR LA COMMUNAUTÉ PORTUGAISE DE LA VILLE. EST-CE QUE CETTE ÉVÉNEMENT EST TOUJOURS FÊTÉ AUJOURD'HUI EN FRANCE ?



Au Portugal, il y a eu une vraie révolution politique et sociale. Il y a eu création de coopératives agricoles, toute une série de luttes sociales, etc. Pendant deux ans, la France et les Français se sont réellement intéressés à ce qu'il se passait au Portugal. En 1979, beaucoup d'associations portugaises font la fête pour le 25 avril et chantent *Grândola vila morena* de José Afonso, que João évoque au début du film. Cette chanson est emblématique de la Révolution des Œillets. Elle a constitué le signal du lancement du coup d'Etat. Depuis, cette chanson très facile à chanter en groupe est devenue l'hymne de la liberté. Le 25 avril, c'est une des fêtes célébrées au Portugal. Pendant plusieurs années, le 25 avril a été une vraie fête, un peu moins maintenant.

A DEUX REPRISES DANS LE FILM SONT ÉVOQUÉS LES STÉRÉOTYPES ENVERS LES PORTUGAIS. COMMENT LES FRANÇAIS CONSIDÈRENT-ILS LES PORTUGAIS ?

Il y a une double image des Portugais en France. Ils ont dès le départ bénéficié d'une bonne réputation. Encore aujourd'hui, les patrons dans le bâtiment ou dans l'industrie cherchent à avoir des équipes complètement portugaises, parce qu'on trouve qu'ils sont sérieux. C'est exactement ce qu'on voit dans ce film lorsque le vieux monsieur dit à João « Ah je les aime bien les Portugais, il sont bosseurs ! ».

“ *Les Portugais en France ont dès le départ bénéficié d'une bonne réputation*

D'autre part, on a cette idée de « l'invisibilité des Portugais » en France. Je pense que dans tous les groupes d'immigrants, on cherche à se fondre dans la masse et à ne pas se faire remarquer. Mais pour les Portugais, on leur a un peu imposé ce choix. Par exemple, les Portugais étaient assez engagés politiquement dans les mouvements de revendication des droits pour les immigrés (grèves chez Renault, marches dans les années 1980...) mais on n'a pas voulu les voir dans ces événements. On en parlait peu, et on en parle

toujours peu. Tous ces événements sont délibérément ou inconsciemment omis, parce que ça ne colle pas avec l'image qu'on a des Portugais, de bons travailleurs qui ne protestent pas et se fondent dans la masse sans se poser de questions.

LUISA SE CHERCHE ET REJETTE SES ORIGINES PORTUGAISES. CHEZ LES PORTUGAIS DE FRANCE, QUEL EST LE SENTIMENT D'APPARTENANCE À UNE COMMUNAUTÉ ?

Cette question de l'intégration, notion dont on parle beaucoup en France sans trop savoir ce que ça veut dire, est intéressante. D'une part, pour les Portugais de France, quelle que soit leur catégorie sociale, on a gardé un très fort sentiment d'appartenance collective : le fait d'être Portugais. Tout le monde ne le valorise pas de la même façon, mais c'est un sentiment très fort. On le voit encore quand le Portugal gagne au football par exemple. Pour les Portugais, ce sentiment d'appartenance est parfois douloureux, parce qu'ils sont un peu considérés comme des paysans peu civilisés. Ce fort sentiment peut être perçu positivement, comme faire partie d'un

cocon chaleureux, mais aussi comme un poids trop lourd. D'autre part, on a un très fort sentiment d'appartenance à la société française, la satisfaction de bien parler la langue, de connaître des choses que personne ne connaît au Portugal... Du coup, on a deux appartenances plutôt positives.

“ *La honte de ses parents n'est pas une honte ethnique, c'est plutôt une honte sociale.* ”

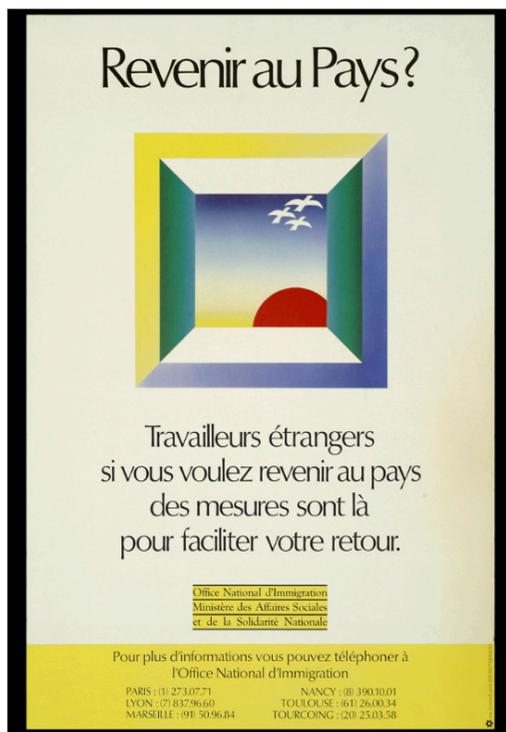
Pour Luisa, il semble que cet héritage portugais soit assez pesant. Chez les enfants portugais, mais comme dans toutes les communautés immigrées, il n'est pas rare d'avoir honte de ses parents. Mais la honte est alors une honte sociale : les parents sont pauvres, n'ont pas beaucoup de moyens, parlent mal français, sont peu intégrés. Ce n'est pas vraiment une honte ethnique, parce qu'on n'a pas honte qu'ils soient portugais en soi, plutôt qu'ils soient à la marge. C'est un sentiment partagé par des enfants de classes populaires françaises.

DEPUIS QUELQUES ANNÉES, LES PORTUGAIS ÉMIGRENT À NOUVEAU VERS LA FRANCE. LES CONDITIONS DE LEUR ÉMIGRATION SONT-ELLES SIMILAIRES À CELLE DES PARENTS DE LUISA ?

Non. Aujourd'hui, on a le droit de partir, donc on part en avion ou en voiture. De plus, les Portugais sont citoyens européens. Ils peuvent donc travailler en France légalement. Et puis les jeunes n'ont pas connu la dictature et ce Portugal rural, peu industrialisé. Ils n'acceptent plus les conditions de vie que leurs parents ou grands-parents ont accepté.

Activité 1 – Histoire : Intégration des populations immigrées sous la V^e République

Objectif : amener l'élève à réfléchir sur la situation des immigrés en France dans les années 1960/1980.



Doc. 1 : Affiche de l'Office national d'immigration (années 1980).

Coll. Génériques / Odysséo

- 1) L'intrigue du film se situe en 1979. A l'aide de cette affiche de l'Office national d'immigration (document 1), situer cette année dans le contexte de la politique migratoire de la France.
- 2) Quelle est, selon vous, la différence entre un émigré, un immigré, un étranger et un migrant ?
- 3) Quelles sont les trois nationalités les plus présentes en France en 1962, 1968, 1975 et 1990 d'après ce tableau (document 2) ? Pourquoi sont-elles venues en France ? A quel période l'immigration portugaise a-t-elle augmenté rapidement ?

Répartition des immigrés en France par pays d'origine (%)				
Pays d'origine	1962	1968	1975	1990
Europe	78,7	76,4	67,2	57,3
dont : Portugal	2	8,8	16,9	15,8
Espagne	18	21	15,2	11,7
Italie	31,8	23,9	17,2	14,1
Autres pays d'Europe	27	22,8	17,9	15,6
Afrique	14,9	19,9	28	33,2
dont : Algérie	11,6	11,7	14,3	14,8
Maroc	1,1	3,3	6,6	9,1
Tunisie	1,5	3,5	4,7	5
Autres pays d'Afrique	0,7	1,4	2,4	4,3
Asie	2,4	2,5	3,6	8
dont : Turquie	1,4	1,3	1,9	3
Cambodge/Laos/Vietnam	0,4	0,6	0,7	3
Autres pays d'Asie	0,6	0,6	1	1,9
Amérique/Océanie	3,2	1,1	1,3	1,6
Non déclarés	0,8	0,1		
Effectifs totaux	2861280	3281060	3887460	4037036

Source : INSEE

Doc. 2 : Répartition des immigrés en France par pays d'origine

4) João, le père de Luisa, évoque poétiquement le voyage *o salto* qu'il a accompli pour venir en France, précisant que le parcours était dangereux. Qu'est ce que le voyage *o salto* ?

5) Étudiez ce témoignage d'Arthur Silva, immigré portugais en France depuis 1971.

« J'ai quitté le Portugal en avril 1971, à l'âge de 20 ans, parce que je refusais de participer aux guerres coloniales que menait mon pays. [...] Comme nos papiers étaient en règle et que nous avions une adresse où nous rendre, [les douaniers] nous ont laissés entrer en France. J'ai vite trouvé un emploi comme ouvrier dans les usines Michelin à Troyes. Là, j'ai retrouvé des amis portugais, notamment un gars de mon quartier de Lisbonne qui, comme moi, avait fui le service militaire et les guerres coloniales. Michelin gérait tout pour nous : le travail, la sécurité sociale, les soins, le logement... Après seulement trois semaines, j'avais déjà ma carte de sécurité sociale française ! Michelin nous aidait avec l'apprentissage du français. Quand je suis arrivé en France, je ne maîtrisais pas bien le français. Des curés venaient à l'usine nous donner des cours d'alphabétisation. Mais avec les copains, on ne se plaisait pas dans cette usine. On ne supportait pas les cadences de travail et les conditions de vie dans les foyers. On se disait qu'on n'était pas des esclaves et qu'on ne pouvait pas continuer à travailler et vivre dans ses conditions. On le fit savoir à la direction en ralentissant les cadences et les chaînes de production. Du coup, au bout de trois mois, on a été virés... »

Propos recueillis par Louisa Zanoun. Extrait de la revue *Migrance* n°43, « La Révolution des Œillets et l'immigration portugaise », Premier semestre 2014, Génériques.

Qu'est ce que ce témoignage révèle sur les motifs d'émigration ? Sur les conditions d'accueil des Portugais en France ? Sur leurs conditions de travail ? Rédigez un paragraphe argumenté d'une quinzaine de lignes.

Activité 2 - Enseignement moral et civique : Identités, vivre ensemble et transmission des cultures immigrées

Objectif : aborder avec les élèves les questions de vivre ensemble, de racisme, d'identité et de cultures plurielles afin d'engager le débat et déconstruire les préjugés et les stéréotypes.

- 1) Luisa raconte à sa copine que sa mère était une voleuse au Portugal et que c'est pour cela qu'elle a du fuir. Qu'est ce que cela illustre dans le rapport de Luisa avec l'histoire de son pays ? Donnez d'autres exemples du film.
- 2) Le poème que Luisa apprend pour l'école est le poème *Tu es plus belle que le ciel et la mer* de Blaise Cendrars. Que pensez-vous de ce poème ? En quoi peut-on le rattacher à l'histoire de la famille de Luisa ?
- 3) Leonor, la mère de Luisa, craque lorsque sa mère annule son voyage en France. Que pensez-vous de cette situation ? Qu'est-ce que cela illustre sur la vie des immigrés en France ?
- 4) Le propriétaire du terrain que visite João dit « Ah Portugais ? Je les aime bien les Portugais ! Des bosseurs ! ». Que vous inspire cette remarque ? De quoi s'agit-il ?
- 5) A quel moment du film la xénophobie est-elle évoquée ? Expliquez avec vos propres mots ce que sont la xénophobie et les discriminations. Tentez de citer cinq motifs de discrimination.
- 6) Luisa, comme Cristina Pinheiro (la réalisatrice du film) est née en France. Elle est donc Française par droit du sol. Savez-vous comment on devient français ? Qu'est-ce-que cela signifie, être Français ?

Éléments de correction - Activité 1 - Histoire : Intégration des populations immigrées sous la V^e République

1) En 1974, la France signe la fin de l’immigration de travail et met en place un contrôle des flux migratoires après l’élection de Valéry Giscard d’Estaing. En 1977, une politique d’aide au retour dans les pays d’émigration est créée. (Cf. « Quelques repères sur la politique migratoire de la France (1960-1989). »)

2) **Émigré** : « Personne qui a quitté son pays pour des raisons économiques, politiques etc. et qui est allée s’installer dans un autre. » (Larousse)

Immigré : « personne née étrangère à l’étranger (hors de France), résidant en France. Un immigré peut devenir français s’il est naturalisé. Les personnes qui sont nées françaises dans un pays étranger et qui vivent en France sont françaises et donc ne sont pas comptabilisées comme immigrées. » (www.reseau-canope.fr)

Étranger : « Qui est d’un autre pays, qui n’a pas la nationalité du pays dans lequel il se trouve. Un étranger peut être immigré ou né en France. Mais un immigré est forcément né à l’étranger. » (www.reseau-canope.fr)

Migrant : « Le migrant peut partir de chez lui pour du travail (permanent ou saisonnier), rejoindre un ou des membres de sa famille, faire des études, se faire soigner. C’est le regroupement familial qui est le premier motif d’immigration et non le travail. » 88 000 titres de séjour ont été accordés pour un motif familial sur les 227 500 qui l’ont été en 2016. (www.reseau-canope.fr)

3) Ces populations sont venues participer à la reconstruction de la France, puis ont répondu à un vaste appel de main-d’œuvre mené par les autorités françaises. Elles sont aussi souvent venues pour fuir la guerre, la pauvreté, la dictature...

Pays d'origine	1962	1968	1975	1990
Europe	78,7	76,4	67,2	57,3
dont : Portugal	2	8,8	16,9	15,8
Espagne	18	21	15,2	11,7
Italie	31,8	23,9	17,2	14,1
Autres pays d'Europe	27	22,8	17,9	15,6
Afrique	14,9	19,9	28	33,2
dont : Algérie	11,6	11,7	14,3	14,8
Maroc	1,1	3,3	6,6	9,1
Tunisie	1,5	3,5	4,7	5
Autres pays d'Afrique	0,7	1,4	2,4	4,3
Asie	2,4	2,5	3,6	8
dont : Turquie	1,4	1,3	1,9	3
Cambodge/Laos/Vietnam	0,4	0,6	0,7	3
Autres pays d'Asie	0,6	0,6	1	1,9
Amérique/Océanie	3,2	1,1	1,3	1,6
Non déclarés	0,8	0,1		
Effectifs totaux	2861280	3281060	3887460	4037036

Source : INSEE

4) Le terme *O Salto* (« le saut » en portugais) désigne l'émigration clandestine du Portugal pendant la dictature salazariste, en sautant par-dessus deux frontières (espagnole et française). Les Portugais fuient la misère, la police politique, ou le service militaire dans les guerres coloniales. Ce parcours périlleux et éprouvant à travers l'Espagne franquiste, les Pyrénées puis la France a été emprunté par des centaines de milliers de personnes.

Les années 1969-1970 marquent l'apogée de l'immigration clandestine portugaise en France. 90% des individus arrivent alors sans papiers et s'entassent dans des bidonvilles insalubres (Champigny-sur-Marne, Massy...). Ils étaient 750 000 Portugais en France en 1974, constituant la première communauté étrangère du pays.

5) Dans le paragraphe argumenté, l'élève doit aborder :

- Les raisons du départ : fuir les guerres coloniales, la dictature, la pauvreté...
- Les conditions d'accueil favorables réservées aux travailleurs portugais : passage à la douane accepté pour les migrants clandestins, rapidité des procédures administratives, cours de français...
- Les conditions de travail difficiles à l'usine. Il peut évoquer les métiers traditionnellement attribués aux Portugais en France (construction et industrie pour les hommes, services domestiques et gardiennage d'immeuble pour les femmes).

Éléments de correction - Activité 2 - Enseignement moral et civique : Identités, vivre ensemble et transmission des cultures immigrées

1) Ses parents ne lui parlent pas, ou très peu, de l'histoire du Portugal malgré ses questions. Par exemple, à plusieurs reprises, Luisa demande « C'est qui Saint Lazare ? » mais n'obtient pas de réponse. Elle va même jusqu'à chercher dans le dictionnaire « Saint Lazare » en quête de réponses, sans savoir qu'il faudrait en fait chercher « Salazar ». Elle ne connaît pas la dictature, la police politique (la PIDE). D'autant qu'elle n'entend pas non plus parler à l'école, où l'on ne parle pas de ce qu'il se passe au Portugal. Elle se sent plus française que portugaise, elle a besoin de se construire. Cette méconnaissance du Portugal est assez rare dans la communauté portugaise.

2) Ce célèbre poème de Blaise Cendrars est une invitation au voyage, à la rêverie et à l'amour. L'injonction au lecteur « Respire marche pars va-t'en » prend une ampleur concrète dans le contexte familial de Luisa. Ses parents sont partis à pied du Portugal. Les premières strophes sont une invitation au voyage mental, à la rêverie. La dernière strophe ramène le penseur/marcheur au sol avec des considérations plus terre à terre « Je sors de la pharmacie ». Avec João malade et Luisa qui est seule à connaître son secret, cette dernière strophe prend une nouvelle dimension. Le choix de ce poème par Luisa peut être entendu comme une déclaration d'amour à son père mourant.

3) Les immigrés, où qu'ils vivent, sont éloignés de leur famille et de leurs racines. Il est rare que tout un village émigre au même endroit. Il faut donc apprendre à composer avec l'isolement, produit de l'éloignement. La pauvreté isole d'autant plus, puisqu'elle empêche les familles de pouvoir payer le voyage pour se retrouver. Souvent, on cache à la famille restée au pays ses difficultés financières, sociales, affectives, par peur du jugement, par honte ou par pudeur. C'est tout cela que Leonor exprime : « On se tue pour les autres, tout tourne autour des autres. Qu'est ce qu'ils savent de nous ? Ils savent rien de notre vie ici. Une année entière à attendre dans la solitude, dans un pays étranger, sans argent pour retourner au pays ! ».

4) Ce type de remarque correspond à un stéréotype. « Un stéréotype est une image préconçue, une représentation simplifiée d'un individu ou d'un groupe humain. Il repose sur une croyance partagée relative aux attributs physiques, moraux et/ou comportementaux, censés caractériser ce ou ces individus. Un préjugé est une opinion préconçue portant sur un sujet, un objet, un individu ou un groupe d'individus. Il est forgé antérieurement à la connaissance réelle ou à l'expérimentation : il est donc construit à partir d'informations erronées et, souvent, à partir de stéréotypes. » (Pour aller plus loin : portail éduquer contre le racisme et l'antisémitisme)

Les préjugés et les stéréotypes peuvent être dévalorisants ou valorisants, comme ici (« les Portugais sont des bosseurs »). Certains contextes de crise favorisent la diffusion des stéréotypes (récession économique, chômage de masse...)

Einstein disait « Il est plus facile de désagréger un atome qu'un préjugé ». Déconstruire les stéréotypes et les préjugés, aussi indispensable que cela soit pour le vivre ensemble, est un processus complexe. Tous deux relèvent de la catégorisation, un mode de fonctionnement naturel de l'être humain. De plus, les stéréotypes sont assésés comme des évidences, des vérités immuables. « S'il est difficile de corriger les visions stéréotypées, les recherches soulignent le rôle de l'éducation, grâce au développement de l'esprit critique et de la connaissance. L'objectif est de remettre en cause les représentations négatives attachées à certaines populations. Traditionnellement, ces actions s'appuient sur des messages de tolérance qui appellent à dépasser les idées reçues et les réticences initiales, souvent décrites comme résultant de l'ignorance et de la bêtise. Il faut aussi amener le contact autour de projets communs, de théâtre ou de jeux de rôle, afin d'aller à la rencontre de l'autre et déconstruire ses préjugés, quels qu'ils soient. »

(Source : www.reseau-canope.fr)

5) Dans la cabine téléphonique, la mère de Luisa indique qu'elle a été victime de xénophobie en parlant de la boulangère : « Et cette conne de boulangère ! Qui me met toujours mal à l'aise, me fait me sentir inférieure ! Toujours à demander des excuses ! Les Portugais ceci, les Portugais cela ! Les Portos ! ». La xénophobie, c'est une hostilité systématique à l'égard des étrangers (Larousse).

Discriminer quelqu'un, c'est le/la traiter de manière défavorable et parfois même hostile en raison de son origine, de son nom, de sa religion... L'État a défini 23 motifs de discrimination. Bien que les discriminations soient condamnées légalement en France et en Europe, la mise en place effective de ces condamnations a pris plusieurs décennies et est encore imparfaite, en raison notamment de la difficulté d'établir les preuves. L'origine ethnique, comme ici dans la situation de Leonor, reste le premier motif de discrimination en France.

Les 23 motifs de discrimination : l'âge, l'apparence physique, l'appartenance ou non à une ethnie, l'appartenance ou non à une nation, l'appartenance ou non à une race, l'appartenance ou non à une religion déterminée, l'état de santé, le sexe, l'identité sexuelle, l'orientation sexuelle, la grossesse, la situation de famille, le handicap, le patronyme, les activités syndicales, les caractéristiques génétiques, les mœurs, les opinions politiques, l'origine, le lieu de résidence, la précarité sociale, la domiciliation bancaire. (Source : www.reseau-canope.fr)

6) On peut devenir Français de plusieurs façons :

- Droit du sang : être né d'un ou deux parent(s) français
- Droit du sol : être né sur le sol français
- Attribution de plein droit à la majorité civile à l'enfant né en France dont les deux parents sont étrangers
- Acquisition : mariage avec un(e) Français(e), naturalisation...

Être Français, c'est être un membre de la société française, faire partie de l'Etat français. Lorsqu'on est Français et qu'on a plus de 18 ans, on est citoyen. On a alors des droits (droit de se faire élire, d'être fonctionnaire...), mais aussi des devoirs (payer ses impôts, voter, respecter la loi, participer à la défense du pays). Certains de ces droits et devoirs sont élargis aux membres de l'Union européenne (les citoyens européens), dont les Portugais font partie. Les étrangers non-européens en France ont aussi des droits et des devoirs.

(Source : Mustapha HARZOUNE, Samia MESSAOUDI, *Vivons ensemble, pour répondre aux questions des enfants sur l'immigration*, Albin Michel Jeunesse, 2012, Paris)

Éléments de Bibliographie - Pour aller plus loin

Bibliographie :

« La Révolution des Œillets et l'immigration portugaise », *Migrance* n°43, Editions Mémoire-Génériques, Paris, 1er semestre 2014

Marie-Christine VOLOVITCH-TAVARES, *100 ans d'histoire des Portugais en France*, Michel Lafon, Neuilly-sur-Seine, 2016

Mustapha HARZOUNE, Samia MESSAOUDI, *Vivons ensemble, pour répondre aux questions des enfants sur l'immigration*, Albin Michel Jeunesse, 2012, Paris

Sitographie :

www.reseau-canope.fr : Éduquer contre le racisme et l'antisémitisme

Filmographie :

Christian de Chalonge, *Le Saut (O Salto)*, 1967

José Viera, *Les Gens du Salto*, 2005

Laurence Ferreira Barbosa, *Tous les rêves du monde*, 2017

Ruben Alves, *La Cage dorée*, 2013